

## **5) De 1542 à 1561 : à l'Incarnation (2)**

Le 17 août 1559, Valdès, le Grand Inquisiteur d'Espagne interdit la lecture de plusieurs livres sur l'oraison mentale, dont celui d'Osuna. Térésa se dit : *"Jésus sera mon livre vivant"*. Le monastère était pauvre, et la prieure autorisait les soeurs à se faire inviter à l'extérieur : avec un chaperon cela faisait 2 bouches en moins à nourrir (sur 180 soeurs). Comme les autres soeurs, Térésa s'attardait à des longues conversations au parloir avec des visiteurs. Elle avoua à son père qu'elle avait abandonné l'oraison et tout ce que Osuna lui avait appris. Parmi ses visiteurs, il y eut un gentilhomme pris pour elle d'*"une grande affection"*. Térésa comprit le danger quand elle s'aperçut que la pensée de cet ami devenait une distraction constante pendant les offices. Mais l'Epoux divin veillait sur elle : *"J'étais malade en mon âme, prise par les vanités, bien que je ne croie pas avoir commis de péché mortel pendant ce temps qui fut encore plus perdu que je ne le dis."* C'est ainsi que luttait encore, 7 ans après son entrée au Carmel, *"cette âme qui s'est si souvent détruite"*, dit-elle. Le Père Vicente Barron incita Térésa à revenir à l'oraison. Après la mort de son père en 1543, elle vécut encore 10 ou 11 années écartelée entre les mondanités et le don total à Dieu : *"Ma vie était pénible, car dans l'oraison je voyais mieux mes fautes"...* Mais elle se sentait *"appuyée à cette forte colonne qu'est l'oraison."*

Durant le carême 1554, son attention fut attirée par une petite statue (pas plus de 10 cm de haut) qui représentait, dit-elle, *"un Christ très blessé"* sur tout son corps et au visage, apparemment agenouillé, une corde au cou et les mains liées, la bouche ouverte. *"Elle inspirait tant de ferveur qu'à le voir en un tel état j'en fus troublée car il me fit comprendre tout ce qu'il avait enduré pour nous. J'éprouvais un tel regret d'avoir été si peu reconnaissante pour ses plaies que mon coeur se brisait. Je le suppliai de me fortifier une fois pour toutes afin de ne plus l'offenser."* Les Confessions de St-Augustin venaient d'être imprimées en espagnol : Térésa crut s'y reconnaître, et elle fondit en larmes. Sauf exceptions justifiées, elle renonça aux parloirs. Mais certaines soeurs la montrèrent du doigt : Térésa de Ahumada se prend pour une sainte ! Elle confia à 2 religieux les étranges suavités qu'elle éprouvait dans l'oraison : *"une agonie dont les joies dépassent ce qu'on peut en dire"*. Leur verdict fut : *"c'est le démon !"*. *"J'étais disposée à abandonner l'oraison s'ils l'estimaient nécessaire"*. On fit appel à un jésuite, le P. Diégo de Cétina qui dit : *"C'est Dieu !"* Il lui ordonna de ne pas abandonner l'oraison sous aucun prétexte, de ne penser au Christ que sous sa forme humaine et de méditer les stations du Calvaire. *"Il me guida si bien qu'il me semble que je ne suis plus la même."* Il lui fit rencontrer un célèbre jésuite l'ex-duc de Gandie, François de Borgia, qui confirma le verdict de Cétina. Un jour, ses soeurs la trouvèrent le visage extasié, et les membres tout raides. Térésa entendit la voix du Seigneur : *"Je ne veux plus désormais que tu parles avec des hommes, mais avec les anges"*. Cependant les grâces mystiques que recevait Térésa étaient la fable de tout Avila. On parlait d'elle plutôt à voix basse car à Tolède et à Valladolid, l'Inquisition rallumait ses bûchers. Toute manifestation surnaturelle était devenue très suspecte en Espagne. Un grand choc à la crédulité publique avait été porté par le procès d'une clarisse de Cordoue, Magdalena de la Cruz : elle prophétisa, puis prise de remords, elle avoua publiquement que ses extases et ses vertus n'étaient que des simulations. Beaucoup confondaient la religion avec le merveilleux sensible et les exaltations émotives. Osuna avait pourtant mis en garde ses lecteurs contre les expressions ostensibles de leur dévotion. L'Inquisition provoqua l'effet inverse : on finit par voir le diable partout là où l'on avait cru voir le Seigneur ! L'année même (1559) où les visions de Térésa firent le plus grand bruit, deux autodafés furent célébrés à Valladolid : 30 hérétiques dans l'un, 80 dans l'autre, vêtus de tuniques jaunes, coiffés de mitres peintes de diables et de flammes, se dirigeaient, sous les yeux des princes, des moines et des foules, en procession vers le "brûloir" ou les cachots.

Un seigneur d'Avila vint mettre Térésa en garde, mais après son entrevue, il dit : *"Jamais on ne vit tant d'humilité chez un suppôt de Satan"*. *"Qu'on l'exorcise !"*, disaient certains...